Politiques anthropologiques transnationales[1]

Gustavo LINS RIBEIRO

Université autonome métropolitaine (UAM-Méxique) et Université de Brasilia

Les anthropologues font principalement carrière au sein d'États nations et les conditions de leur pratique sont fortement influencées par cette position. En fait, pour la plupart des anthropologues, les horizons professionnels et de recherche existent au sein des institutions scientifiques et éducatives nationales d'un pays donné, ayant ses politiques spécifiques. Ce fait est si fort que l'on admet communément que les anthropologues et autres spécialistes des sciences sociales sont des acteurs majeurs de la construction d'une nation (voir, par exemple, Archila *et al.* 2006). En effet, les anthropologues interviennent constamment dans des débats scientifiques et politiques cruciaux pour les idéologies nationalistes et pour la manière dont les États nations gèrent les segmentations ethniques et forgent des communautés nationales imaginées (Anderson 1996).

Cependant, les anthropologues sont également enclins à l'internationalisme et au transnationalisme. Depuis les débuts de l'anthropologie en tant que discipline formelle au XIX^{e} siècle, dans des endroits qui étaient cruciaux pour sa diffusion internationale – tels que la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et les États-Unis – les anthropologues partageaient des visions mondiales (Ribeiro 2019). Cela est vrai, soit parce qu'ils utilisaient des concepts « universalistes » – la culture et l'humanité, par exemple –, soit parce que la force paradigmatique de théories comme l'évolutionnisme et le diffusionnisme les amenait à considérer le monde dans son ensemble (*ibid.*). De plus, les anthropologues sont des voyageurs qui développent un intérêt radical pour l'altérité, une caractéristique de la discipline par rapport aux autres sciences sociales. La mobilité par-delà les frontières et les cultures et la construction de réseaux transnationaux sont tout aussi importants. Johannes Fabian (2012) a constamment rappelé le rôle central que l'altérité a joué en anthropologie, tandis qu'Ulf Hannerz (1996) a

[1] Ce chapitre fait suite à l'entrée « Politiques anthropologiques transnationales » publiée dans *Anthropen.*

soutenu que l'intérêt pour l'altérité est au cœur du cosmopolitisme. C'est pourquoi j'ai défini l'anthropologie comme une cosmopolitique, comme un discours spécialisé sur l'altérité qui prétend avoir une portée mondiale (Ribeiro 2014a).

Cette définition de l'anthropologie comme cosmopolitique a des conséquences importantes. Elle place la discipline au sein d'une grande famille de discours dédiés à penser l'altérité, notamment les discours tenus par les peuples autochtones sur d'autres peuples autochtones ou sur les Européens blancs qui ont envahi leurs terres. Ce mouvement appelle à faire une différence entre le savoir anthropologique et l'anthropologie en tant que discipline. Je suis en cela Ajit Danda (1995) et m'explique : d'une part, par « savoir anthropologique », j'entends toutes les interprétations qui ont été produites depuis que la première personne a fait face à un étranger, s'est demandée pourquoi cet étranger était si différent et pourtant si semblable à elle-même, et a ensuite formulé une explication (parfois mythique) sur les origines de la diversité humaine. Un tel scénario hypothétique est directement lié aux contacts interethniques et à leurs conséquences cognitives et herméneutiques. D'autre part, « l'anthropologie » est un type de savoir anthropologique. C'est le savoir anthropologique de l'Atlantique Nord qui a été formalisé au XIX^{e} siècle et qui est devenue une discipline académique et une profession. En somme, si le savoir anthropologique a été produit partout et à différentes époques, l'anthropologie est la discipline académique qui a commencé à être développée par les chercheurs de l'Atlantique Nord au XIX^{e} siècle.

1 Construire des réseaux transnationaux

Bien avant l'ère des avions à réaction et d'Internet, celles et ceux qui se sont occupés de penser l'altérité se rendaient également dans des lieux éloignés pour rencontrer d'autres personnes radicalement différentes d'eux et produisaient des savoirs anthropologiques. Ibn Batutta (1304-1368 ou 1369), un précurseur arabe de la discipline qui a vécu au XIV^{e} siècle, a probablement battu le record des années de voyage pour étudier d'autres peuples. Plus de 30 années se sont écoulées entre son départ de Tanger, sa ville natale, et son retour au Maroc. Dans le récit du Nouveau Monde, Bernardino de Sahagún (1499-1590), un frère franciscain, est largement considéré comme un précurseur de l'anthropologie mexicaine. Il n'a pas autant voyagé que Battuta mais a quitté l'Espagne pour le Mexique en 1529 et a passé plus de 50 ans à étudier les Aztèques. Il a produit une ethnographie pionnière (*Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*) qui est un compte rendu important de ce qu'était le Mexique aztèque. Battuta et Sahagún sont des exemples des nombreux voyageurs, missionnaires et explorateurs qui ont été les principales sources de ce qui sera plus tard désigné sous le nom « d'anthropologie de cabinet ».

Mais c'est dans les dernières décennies du XIX^{e} siècle et dans la première moitié du XX^{e} que la discipline nommée anthropologie a vu le jour et s'est consolidée dans les musées et les universités. Les anthropologues en tant que tels ont établi leurs propres connexions mondiales. J'ai déjà écrit que :

> Le fait d'aller dans des pays lointains a joué un rôle central dans la constitution et la consolidation de la discipline, surtout après que l'ethnographie,

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

> dans la première moitié du XX^e^ siècle, soit devenue l'un de ses principes fondamentaux. En 1960, Felix Keesing (1960 : 198), après une enquête sur les organisations anthropologiques internationales dans laquelle il a consulté un « nombre considérable d'anthropologues dans différents pays », a constaté que « la science était une science dans laquelle les savants voyageaient ou communiquaient par correspondance à un degré inhabituel ». En effet, depuis le XIX^e^ siècle, et plus encore au cours des 30 dernières années où la discipline s'est de plus en plus mondialisée, les anthropologues ont tissé d'innombrables réseaux transnationaux d'échanges et d'influence savants. (Ribeiro 2014a : 484).

Dans ce qui suit, il serait possible de choisir d'autres personnages et lieux, afin de montrer, par exemple, l'influence d'anthropologues français tels que Paul Rivet (1876-1958) en Colombie (Jimeno 2018) et Claude Lévi-Strauss (1908-2009) et Roger Bastide (1898-1974) au Brésil (Peirano 2018). Mais j'aimerais ici m'attarder sur deux figures très connues, étant donné leur importance dans le développement de l'anthropologie dans différents contextes et l'impact mondial de leur travail. Le premier est Franz Boas (1858-1942), un géographe allemand généralement considéré comme le père de l'anthropologie américaine. Outre son installation aux États-Unis, Boas a effectué des recherches au Canada et a planifié, organisé et réalisé l'expédition Jesup dans le Pacifique Nord (1897-1902) qui « a joué un rôle important en encourageant la recherche ethnologique en Sibérie » et a été une initiative à laquelle « plusieurs chercheurs russes ont participé » (Vakhtin 2006 : 51). En fait, trois Russes sont alors « devenus des étudiants informels de Boas » (*ibid.*). Dans une autre région du monde, en Amérique latine, au moins deux des étudiants de Boas seront essentiels pour le développement de la recherche anthropologique dans leur pays. Manuel Gamio (1883-1960), Boas et d'autres ont fondé en 1911 à Mexico l'École internationale d'archéologie et d'ethnologie, qui n'a pas duré longtemps (Rosemblat 2018 : 32-33). Gamio, largement considéré comme le fondateur de l'anthropologie mexicaine moderne, est devenu un personnage clé de la politique d'indigénisme et d'institutionnalisation de l'anthropologie au Mexique. Gilberto Freyre, un célèbre interprète de la culture brésilienne ayant également mené une carrière politique au Brésil, fut lui aussi un étudiant de Boas. Écrivain prolifique, son livre *Maîtres et esclaves* (traduit en français en 1952 par Roger Bastide après avoir d'abord été publié en portugais en 1933), est une étude célèbre et controversée sur la présence et l'influence des cultures africaines dans le pays. Depuis, il est devenu un classique de la littérature anthropologique au Brésil et à l'étranger.

Une autre figure que je prendrai en compte est Alfred Radcliffe-Brown (1881-1955) pour l'importance de sa trajectoire dans la construction de réseaux transnationaux. Radcliffe-Brown a voyagé dans le monde entier et a travaillé à Tonga, au Cap, à Sydney, Chicago, Oxford et São Paulo dans une entreprise de diffusion de l'anthropologie et de la sociologie difficile à égaler « même à l'ère de l'avion à réaction » (Ribeiro 2014b : 165). Radcliffe-Brown est un exemple des mouvements que beaucoup d'anthropologues moins connus ont effectués dans le passé et continuent de faire aujourd'hui. Je peux conclure que plusieurs milliers d'anthropologues « de plus ou moins grande réputation… au cours de plus d'un siècle, ont tissé des réseaux d'influence mondiaux »

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

(*ibid.*), des connexions transnationales qui ont rendu possible la circulation des personnes, des informations et des biens. Ces réseaux sociaux sont la principale base sur laquelle se construit la politique anthropologique transnationale.

2 Agir dans des scénarios et des réseaux transnationaux

Les congrès internationaux sont des espaces importants où de tels réseaux transnationaux peuvent s'épanouir le plus facilement. Ils favorisent les interactions en personne et les processus psychologiques et sociaux d'empathie et d'identification fondés sur la personnalité et sur les intérêts professionnels, universitaires et politiques partagés ou similaires. Ils peuvent également être considérés comme des rituels politiques où les dirigeants – la plupart du temps les organisateurs des événements – se lèvent et discutent non seulement de questions académiques mais aussi de formes organisationnelles qui favorisent un esprit de corps chez les praticiens d'une discipline.

Au moins deux congrès internationaux ont été organisés au XIX^{e} siècle : le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, en 1865, à La Spezia, en Italie (Keesing 1960) et le Congrès international d'anthropologie, en 1894, à Chicago (Wake 1894). Les congrès américanistes ont aussi joué un rôle important dans le processus d'internationalisation de l'anthropologie à partir de 1875 (Laurière 2021). Mais ce n'est qu'en 1934 qu'une organisation a été créée à Londres pour promouvoir de tels événements disciplinaires : le Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques. L'ICAES deviendra en 1948 l'IUAES, l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques, fondée sous les auspices de la nouvelle Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a vu le jour en 1945 (Harrison 2018). De sa fondation jusqu'en 2021, l'IUAES a tenu 18 congrès mondiaux. Au moment d'écrire ces lignes, le dernier en date est celui de 2018, tenu à Florianópolis, au Brésil. L'organisation a aussi tenu 21 congrès intermédiaires, le dernier à Merida, au Mexique.

L'UNESCO a joué un rôle unique dans la création de réseaux transnationaux en essayant d'établir des connaissances et des normes transnationales sur les droits humains, le patrimoine mondial et la diversité culturelle, par exemple. Comme le dit Nuria Sanz, « l'anthropologie a toujours été présente dans les travaux de l'UNESCO » (2018 : 6253). Dans le cadre de la préparation du document mondial le plus connu publié par l'UNESCO, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de 1948, l'Association anthropologique américaine a publié, en 1947, une « Déclaration sur les droits de l'homme » qui a été soumise aux Nations unies. L'anthropologue américain Melville Herskovits a contribué à ce document. Dans les années 1950, des anthropologues tels que le Suisse Alfred Métraux et le Français Claude Lévi-Strauss ont développé une relation avec l'institution. Les livres de Lévi-Strauss, *Race et histoire* (1952) et *Race et culture* (1971) « sont devenus des points tournants dans la définition des fondements multilatéraux de la sauvegarde de la diversité culturelle » (Sanz 2018 : 6257).

La Banque mondiale est une autre institution de gouvernance mondiale où des anthropologues de différentes nationalités vont jouer un rôle actif. Dans les années 1990, sous l'influence de la réforme du développement durable qui était en cours dans cette

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

Mecque des idéologies de développement transnational, plusieurs anthropologues, travaillant pour la plupart pour le secteur environnemental de la Banque, se sont engagés à concevoir et à mettre en œuvre des politiques mondiales qui mettraient « les gens d'abord » (Cernea 1991) dans la planification du développement. Des anthropologues s'intégreront à ce contexte en tant que spécialistes des populations autochtones, locales et pauvres vivant dans des « pays en développement ». Selon Herzfeld (2001 : 156, citant Cernea 1995), au sein de la Banque Mondiale, un « bastion de l'économicisme » les effectifs passèrent « du premier anthropologue solitaire embauché en 1974 [Michael Cernea] à environ 60 à la fin du millénaire ; par ailleurs, des centaines d'anthropologues et autres spécialistes des sciences sociales y sont embauchés chaque année en tant que consultants à court terme ». L'histoire et l'impact réel des anthropologues au sein de la Banque restent à écrire et à évaluer.

D'autres efforts visant à établir des réseaux transnationaux dans le milieu universitaire ont été entrepris à la fin des années 1950 et au début des années 1960. L'un des plus remarquables a été la création de *Current Anthropology*, une « revue mondiale », en 1959, parrainée par la Fondation Wenner-Gren pour la recherche anthropologique. Sol Tax, le fondateur de la revue, était un anthropologue américain cosmopolite qui avait organisé quelques symposiums internationaux auparavant et qui allait plus tard devenir président de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques et l'organisateur d'un important congrès mondial de l'Union à Chicago, en 1973. Son objectif dans l'organisation de cet événement était qu'il soit l'occasion d'obtenir une « vision globale de l'état de l'anthropologie » et qu'il devienne un point de référence pour les développements futurs d'une discipline dans laquelle « les universitaires extérieurs aux centres métropolitains occidentaux joueraient un rôle toujours plus grand » (Acciaioli 2011 : 23, traduction libre).

3 La politique anthropologique transnationale actuelle

L'accentuation des forces vers la mondialisation, en particulier la présence croissante d'Internet, a facilité les initiatives transnationales. Au début des années 2000, des anthropologues latino-américains de différents pays ont fondé le Réseau mondial d'anthropologie, le World Anthropologies Network (WAN) et lancé un mouvement mondial afin de modifier les politiques de visibilité et les « conditions de conversation » entre les anthropologies hégémoniques et non hégémoniques. Ce projet incluait la publication d'une revue électronique, l'e-*Journal of World Anthropologies*. Cependant, seulement six numéros de cette revue en accès libre parurent entre 2005 et 2012 (voir https://www.ram-wan.net/). Le livre *World Anthropologies : Disciplinary transformations within systems of power* (2006), sous la direction d'Arturo Escobar et moi-même, est le jalon qui a préparé le terrain pour une série de débats qui ont ouvert la voie à une vision beaucoup plus large et complexe de la diffusion et de la production anthropologiques dans le monde. L'un des impacts les plus concrets du WAN a été la fondation, en 2004, à Recife, au Brésil, lors de la réunion biennale de l'Association brésilienne d'anthropologie (ABA) du Conseil mondial des associations d'anthropologie (WCAA-World Council of Anthropological Associations ; voir l'entrée WCAA dans *Anthropen* ; voir aussi Reuter 2018). Le WCAA est né sous la forme d'un réseau de 14 associations nationales, internationales et régionales pour promouvoir la com-

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

munication et la coopération mondiales en anthropologie. Il est maintenant (en 2022) composé de 53 associations membres. Depuis 2013, le WCAA publie une revue en ligne, *Déjà-Lu*, éditée par Gordon Mathews, Lia Ferrero, Joy Owen et Leilah Sohrab Vevaina, visant à republier gratuitement, dans n'importe quelle langue, « des articles sélectionnés par les revues des associations membres et d'autres revues pertinentes dans le domaine et à leur donner une visibilité mondiale par le biais des réseaux internationaux du Conseil » (WCAA).

Lors du congrès mondial de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques, à l'Université de Manchester, en 2013, l'IUAES et le WCAA ont entamé des discussions visant à établir une organisation transnationale unique. En 2017, les deux institutions ont convenu de former une nouvelle institution bicamérale. Les dispositions prises ont permis au WCAA et à l'IUAES de continuer à exister sous l'égide de l'Union anthropologique mondiale (WAU). La WAU se définit comme « un forum coopératif inclusif qui dynamise les anthropologies transnationales ».

4 L'efficacité et les limites de la politique transnationale

Comme la plupart des activités politiques, la politique universitaire transnationale connaît des hauts et des bas, des contradictions, des difficultés et divers degrés d'efficacité. Mon point de vue ici s'inspire de ma participation au World Anthropologies Network (WAN) qui visait à favoriser la pluriversalité et des échanges plus horizontaux entre anthropologues à l'échelle mondiale, améliorant ainsi la visibilité de la diversité de la discipline. Elle est également motivée par mon expérience au sein du Conseil mondial des associations anthropologiques et de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques dont j'ai été respectivement président (2004-2005) et vice-président (2009-2018).

Bien que le projet WAN ait pratiquement disparu à l'horizon, son héritage n'a pas disparu. Je suis optimiste quant à l'évaluation de l'impact qu'il a eu sur les différentes communautés épistémiques. Avant tout, c'est la base idéologique et programmatique qui a inspiré la création du WCAA, un forum démocratique qui a ouvert la voie à un nouveau leadership, des échanges et des réseaux internationaux. Depuis 2004, les différentes initiatives du WCAA ont permis à de multiples voix de nombreux pays de se faire entendre. Outre sa revue *Déjà Lu*, voir, par exemple, ses webinaires véritablement mondiaux sur les grandes questions anthropologiques actuelles (https://www.waunet.org/wcaa/video-categories/Webinars/. J'aime aussi penser que le WCAA a été une source d'inspiration pour différentes communautés anthropologiques, pour s'organiser en nouvelles associations scientifiques nationales, pour nos sujets collectifs académiques et politiques. En 2009, un nombre important d'anciens dirigeants du WCAA sont devenus membres de l'exécutif de l'IUAES. Ils ont promu une réforme démocratique majeure de sa constitution et ont ensuite stimulé la création de l'Union anthropologique mondiale (WAU, World Anthropological Union).

Le projet de la WAN a également eu un impact intellectuel. Il a contribué à une plus grande prise de conscience des complexités de l'histoire de l'anthropologie à l'échelle mondiale et a apporté de nouvelles idées et des efforts de recherche sur ces sujets qui ont proliféré dans de nombreux endroits, notamment en Europe et en Amérique

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

latine. Elle a problématisé et pluralisé les compréhensions des échanges et des flux entre les communautés anthropologiques et continue à le faire. Je peux donc dire que la WAN, la WCAA et l'IUAES ont contribué à stimuler à la fois une nouvelle politique mondiale de visibilité et de nouvelles tendances théoriques et de recherche.

Il existe également des limites et des inconvénients, principalement liés à ce que Benoît de L'Estoile (2008) a appelé « la force gravitationnelle » de l'internationalisation hégémonique et que Virginia García Acosta (2009) a appelé « le torticolis académique », ce qui signifie que dans le « Sud global », les chercheurs prêtent constamment attention aux dernières modes théoriques du Nord et, ce qui est plus problématique, les suivent sans critique. De telles affirmations indiquent clairement que la décolonisation est nécessaire non seulement dans les « centres » mais aussi dans les « périphéries » de la discipline. Inspiré par le débat de Dipesh Chakrabarty (2000) sur l'ignorance asymétrique, j'ai inventé les notions de provincialisme métropolitain, c'est-à-dire le fait que les centres hégémoniques ignorent ce qui se fait ailleurs, et de cosmopolitisme provincial, ce qui signifie qu'un anthropologue travaillant en dehors des centres doit connaître la production métropolitaine ainsi que celles de son pays et, si possible, de la région dont il fait partie. À cet égard, j'ai supposé que les anthropologues non hégémoniques avaient une vision plus sophistiquée de leur discipline, précisément parce que leurs lieux d'énonciation leur permettaient de voir un cadre plus diversifié. J'ai alors conclu qu'il y a plus d'imagination anthropologique dans les « périphéries » que dans les « centres » (Ribeiro 2006, 2014).

5 Problèmes transnationaux

L'hégémonie existant au sein du champ politique transnational académique est structurée par de puissantes forces historiques et sociologiques, certaines liées à l'impérialisme, d'autres aux intérêts capitalistes. L'hégémonie de la langue anglaise, par exemple, est clairement fondée sur l'histoire des empires britannique et américain. La force et la taille des appareils éducatifs et scientifiques des pays hégémoniques au sein du système mondial de production anthropologique (sur cette notion, voir Kuwayama 2004) créent des conditions objectives de (re)production qui peuvent difficilement être égalées par d'autres États nations. À cet égard, les pays hégémoniques ont également constitué un aimant pour les collègues des périphéries attirés par les conditions de travail, la densité de la vie académique de ces lieux, les fonds de recherche et la plus grande visibilité que procure, pour une carrière, le fait de travailler pour une grande université ou un centre de recherche mondial. L'édition est une autre question problématique, et pas seulement en raison de l'utilisation obligatoire de l'anglais si l'on veut atteindre un public mondial. Les oligopoles internationaux de l'édition scientifique dominent et imposent leurs règles, ce qui contribue à l'homogénéisation des styles d'écriture. En même temps, ils entravent la possibilité de visibilités hétérodoxes mondiales. En outre, la plupart des rédacteurs de revues grand public ne tiennent pas compte de la manière dont leurs décisions, et celles des personnes qui participent aux comités de rédaction et aux processus de révision, ont un impact sur le style et la diversité thématique et reproduisent les principes des normes et des visions anglo-américaines. Les citations se sont également standardisées, les auteurs du monde entier citant presque toujours les mêmes références. Ceci est une autre illus-

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

tration du pouvoir des modes anglo-américaines et affecte la diversité de la recherche et, ce qui est pire, des tendances interprétatives. On pourrait penser qu'Internet offre un environnement neutre et 100% efficace pour améliorer l'accès à des informations qualifiées, quelle que soit leur origine. Cependant, les moteurs de recherche tels que Google ne sont pas des plateformes neutres, mais font plutôt partie des grandes entreprises du capitalisme informatique et électronique qui prospèrent en vendant des données hiérarchisées à l'échelle mondiale (voir Ribeiro 2018). Le biais algorithmique favorise la visibilité de certaines sources d'information au détriment d'autres, générant des difficultés d'accès à des sources moins connues et moins visibles.

La critique des anthropologies mondiales a été accueillie favorablement dans de nombreux milieux, y compris les milieux hégémoniques, car les anthropologues attribuent une grande valeur à la diversité. Elle a clairement montré qu'une communauté anthropologique mondiale hégémonisée par la monotonie de la production anglo-américaine implique une homogénéisation, c'est-à-dire une perte des styles d'écriture et d'argumentation, des efforts herméneutiques et heuristiques, ainsi que des variations thématiques. En dépit de cette réception positive, il reste des limites liées aux disparités de pouvoir au sein du système mondial de production anthropologique. Cela pourrait être illustré par l'exercice d'une hégémonie silencieuse, soit en faisant semblant d'être d'accord, soit par une inactivité ou une inertie complaisante. Le silence, les artifices et la conformité sont des caractéristiques structurelles de l'hégémonie elle-même. La force gravitationnelle de l'internationalisation traditionnelle ajoute des problèmes à ce scénario et souligne la nécessité de « décoloniser » les anthropologues partout, et pas seulement dans les centres hégémoniques. À cet égard, des formes d'enseignement davantage plurielles, avec l'inclusion de voix non canoniques dans les cours, ainsi qu'une augmentation de la diversité dans le corps professoral et les étudiants des départements sont des initiatives qui auraient certainement des effets positifs partout. Les changements dans les habitudes d'édition et de citation impliqueraient également une politique de visibilité plus complexe.

Une avancée très importante, qui affecte particulièrement les centres les plus puissants de la discipline qui avaient l'habitude de faire des recherches à l'étranger, concerne la fin de ce que l'on appelle désormais l'extractivisme cognitif. Il s'agit d'une métaphore adéquate. L'extractivisme désigne la vieille habitude colonialiste de piller et de déposséder les richesses locales au profit des élites métropolitaines. Il fait ici allusion à une ignorance réelle des savoirs érudits locaux ou à leur apparente méconnaissance par les chercheurs étrangers qui se les approprient néanmoins sans en mentionner les origines. Lors de sa réunion biennale de 2020, l'Association brésilienne d'anthropologie (ABA) a adopté une motion sur cette question. Afin d'éviter l'extractivisme cognitif et d'établir des échanges académiques plus « horizontaux, justes et solidaires », l'ABA a demandé à tous les agents et organismes universitaires de ne financer que les recherches à l'étranger qui citent la littérature pertinente dans les langues locales, qui montrent l'implication des communautés académiques locales et qui considèrent les chercheurs locaux comme des partenaires et non comme des informateurs (http://www.aba.abant.org.br/files/20210108_5ff8624aac67c.pdf, accès le 28 janvier 2022).

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

6 Commentaires finaux

La politique transnationale anthropologique a une longue histoire et un grand nombre de participants dans différents pays. Dans ce chapitre, j'ai proposé un aperçu de ce champ social, politique, culturel, linguistique et interactionnel complexe. Déployer une pratique politique transnationale et internationale n'est pas une tâche facile. Cela signifie souvent ajouter beaucoup de travail à un horaire déjà saturé par plusieurs engagements locaux et nationaux. Mais les anthropologues qui s'intéressent au cosmopolitisme sont bien placés pour s'y engager, bien qu'il ne soit pas facile de bâtir des communautés de communication transnationales. Les enjeux sont nombreux et l'utilisation d'une langue commune, en l'occurrence l'anglais, n'est pas le moins important. En fait, la maîtrise de l'anglais et les accents varient considérablement d'une situation à l'autre. À cet égard, il est sage de penser et d'agir comme un anthropologue chaque fois que l'on s'engage dans des interactions politiques transnationales. Le plus souvent, les acteurs transnationaux doivent distinguer les différences de style personnel qui peuvent être attribuées à la personnalité, à l'histoire de vie et à l'insertion dans des réseaux pertinents d'un collègue, de celles qui peuvent apparemment être attribuées à sa culture d'origine et à son environnement institutionnel. Il est également intéressant de prendre en compte des éléments pragmatiques tels que la taille de la communauté anthropologique d'un pays et son niveau d'organisation politique, ce que les praticiens locaux considèrent comme des sujets de recherche et de préoccupation pertinents, la quantité de ressources économiques locales disponibles pour la recherche sur le terrain, l'insertion et l'expérience des collègues dans des luttes politiques plus larges dans leur pays d'origine, etc.

L'existence d'initiatives telles que le *Manifeste de Lausanne* (Saillant, Kilani et Graezer-Bideau 2011), *Anthropen* et le réseau HOAN (History of Anthropology Network) de l'Association européenne des anthropologues sociaux indique que les anthropologues sont prêts à pluraliser les connaissances actuelles sur les anthropologies à l'échelle mondiale. Ces initiatives et d'autres encore dépendent fortement de la politique anthropologique transnationale, une manière de faire de la politique qui, espérons-le, continuera de s'éloigner des forces dominantes de la politique académique internationale traditionnelle, et donnera plus de visibilité aux anthropologies/anthropologues non hégémoniques, à la complexité veritablement mondiale des anthropologies d'aujourd'hui.

Références

Acciaioli, G. (2011), « From world anthropology to world anthropologies : continuities in the project of decolonizing and internationalizing anthropology », dans G.L. Ribeiro (dir.), *Global Anthropologies*, Beijing, Intellectual Property, p. 20-44.

Andersen, B. (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

Anthropen, URL : www.anthropen.org.

Archila, M., F. Correa, O. Delgado et J.E. Jaramillo (dir.) (2006), *Cuatro Décadas de Compromiso Académico en la Construcción de la Nación*, Bogota, Université nationale de Colombie.

Cernea, M. (dir.) (1991), *Putting people first : Sociological variables in rural development – revised edition*, New York, Oxford University Press.

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

Cernea, M. (1995), « Social Organization and Development Anthropology », *Malinowski Award Lecture, Society for Applied Anthropology*, Washington (DC), The World Bank.

Chakrabarty, D. (2000), *Provincializing Europe : Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton (N.J.) et Oxford (R.-U.), Princeton University Press.

Danda, A. (1995), *Foundations of Anthropology : India*, New Delhi, Inter-India.

De L'Estoile, B. (2008), « Hegemonic gravity and pluralistic utopia : a comparative approach to internationalization in Anthropology », *Journal of the World Anthropologies Network*, vol.3, p. 111-129.

Fabian, J. (2012), « Comments on *Changing global flows in anthropological knowledge* », *Focaal. Journal of Global and Historical Anthropology*, vol.63, p. 62-65.

Freyre, G. (1952), *Maîtres et esclaves*, Paris, Gallimard.

García Acosta, V. (2009), « Presentación », dans G. L. Ribeiro et A. Escobar (dir.), *Antropologías del Mundo. Transformaciones Disciplinarias dentro de Sistemas de Poder*, Mexico, Editorial del CIESAS/Universidad Autónoma Metropolitana/Universidad Iberoamericana.

Hannerz, U. (1996), « Cosmopolitans and locals in world culture », dans U. Hannerz (dir.), *Transnational Connections : Culture, People, Places*, Londres, Routledge, p. 102-111.

Harrison, F. V. (2018), « International Union of Anthropological and Ethnological Sciences (IUAES) », dans H. Callan (dir.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p. 3386-3397.

Herzfeld, M. (2001), « Developmentalisms », *Anthropology : Theoretical Practice in Culture and Society*, Malden/Oxford, Blackwell Publishers Inc., p. 152-170.

HOAN – *History of Anthropology Network*. URL : https://www.easaonline.org/networks/hoan/.

Ibn, B. (1982), *Voyages* (trois tomes), Paris, La Découverte.

Jimeno, M. (2018), « Colombia, Anthropology », dans H. Callan (dir.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p. 983-998.

Keesing, F.M. (1960), « The international organization of anthropology », *American Anthropologist*, vol.62, p. 191-201.

Kuwayama, T. (2004), *Native Anthropology*, Melbourne, Trans Pacific Press.

Laurière, C. (2021), « La construction d'une discipline. Histoire des congrès internationaux des américanistes (1875-1947) », *Bérose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris.

Peirano, M. (2018), « Brazil, Anthropology », dans H. Callan (dir.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p. 653-667.

Reuter, T. A. (2018), « World Council of Anthropological Associations », dans H. Callan (dir.) *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p. 6506-6514.

Ribeiro, G. L. (2019), « The global/local tension in the history of anthropology », *Journal of Global History*, vol.14, n°3, p. 375-394.

— (2018), « El Precio de la Palabra. La hegemonía del capitalismo electrónico-informático y el googleísmo », *Desacatos. Revista de Ciencias Sociales*, vol.56, p. 16-33.

— (2006), « World Anthropologies : Cosmopolitics for a New Global Scenario in Anthropology », *Critique of Anthropology*, vol.26, n°4, p. 363-386.

—(2014a), « World Anthropologies. Anthropological Cosmopolitanisms and Cosmopolitics », *Annual Review of Anthropology*, vol.43, p. 483-498.

— (2014b), « Brazilian Anthropology away from home », *American Anthropologist*, vol.116, n°1, p. 165-169.

Ribeiro, G. L. et A. Escobar (dir.) (2006), *World Anthropologies : Disciplinary Transformations within Systems of Power*, Oxford et New York, Berg Publishers.

Rosemblat, K. A. (2018), *The Science and Politics of Race in Mexico and the United States, 1910-1950*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

Sahagún, B. de (2013), *Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*, Paris, Payot.

Saillant, F., M. Kilani et F. Graezer-Bideau (dir.) (2011), *Manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non hégémonique*, Montréal, Liber.

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505

Sanz, N. (2018), « Unesco, Place of Anthropology », dans H. Callan (dir.), *The international encyclopedia of anthropology*, vol.12, Hoboken, NJ, Wiley Blackwell, p. 6252-6259.

Vakhtin, N. (2006), « Transformations in Syberian anthropology : an insider's perspective », dans G. L. Ribeiro et A. Escobar (dir.), *World Anthropologies : Disciplinary Transformations within Systems of Power*, Oxford/New York, Berg, p. 49-68.

Wake, C. (1894), *Memoirs of the International Congress of Anthropology*, Chicago, Schulte.

WCAA, (s.d.), World Council of Anthropological Associations. URL : https://www.waunet.org/wcaa/dejalu/ (Consulté sur Internet le 18/11/2022). https://www.ram-wan.net/).

Published in : HEBERT, M. ; SAILLANT, F. ; BOURDAGES DUCLOT, S. (dir.), *Savoirs, utopies et production des communs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004505, doi : 10.17184/eac.9782813004505